



Please Do Touch

Yaniv Janson

PLEASE DO TOUCH - Yaniv Janson

6.10 - 6.11.17

Curators

Manon Cerrini (Mémoire de l'Avenir)

Margalit Berriet (Mémoire de l'Avenir)

Please Do Touch

Yaniv Janson

FOREWORD

Although it remains clear that there is a strong diversity across humans, Science can give us sometimes a normative view of what is like to be human. On top of its tendency to aim at universal principles, this bias seems strongly caused by the need of reproducibility and thus reliance on statistics. Traditional statistics may have especially biased scientific research by using averages across large population. Claude Bernard, father of experimental medicine, already warned us: « the true relations of phenomena disappear in the average » (An Introduction to the Study of Experimental Medicine, 1865).

Cognitive sciences do not escape this normative bias: the majority of results are rooted in averages across dozens of people, or more. Nevertheless, most of cognitive scientists working with fellow humans will admit there is a huge heterogeneity, both within and between individuals. "Within" because even the same person will react in different ways to similar conditions, "Between" because participants to the same experiment will also carry their own style. We thus tend to accumulate idiosyncratic biases, motivations, expectations, etc. Even in experiments without any behaviour, for instance neuroanatomy, the results vary strongly from one person to another. But another diversity has recently pointed out: our cultural background. Indeed, most of the studies in cognitive science have focused their attention on samples drawn entirely from Western, Educated, Industrialised, Rich, and Democratic (WEIRD) societies (Henrich et al. 2010).

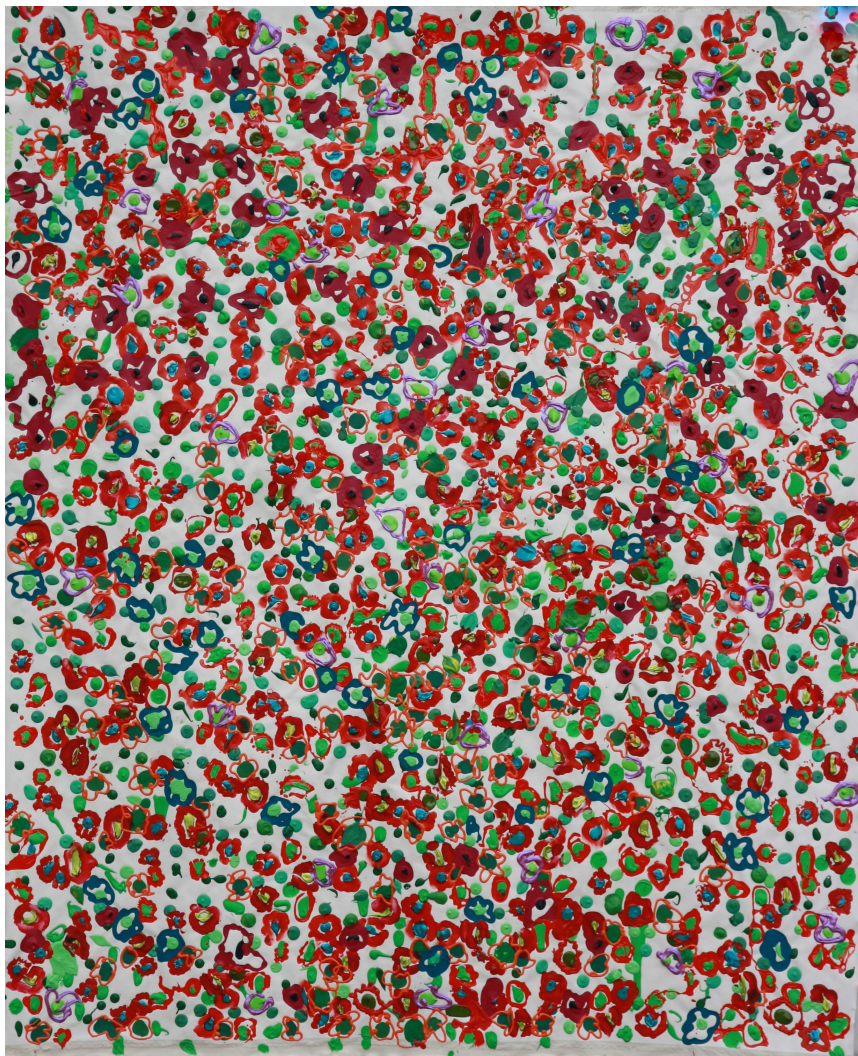
Humans thus vary from their intimate biological structure to their public social dynamics. This has strong consequences on how we can form a society, and especially when we acknowledge how extreme can be those variations. This is especially true regarding the notion of what is normal and what is pathologic. In psychiatry, the question becomes particularly tedious, with forms of disorders that are continuous, going from mild to severe symptoms. Autism Spectrum Disorder (ASD) illustrates perfectly this issue, with on one side people who cannot live in autonomy and are in great suffering, and on the other side people who have difficulties in their social interaction but totally accept their differences, even advocating a better account of "neurodiversity" and fighting against the idea of being "cured".

To cite again Claude Bernard: "Art is myself; Science is ourselves" (sic). Indeed, while Science aims at inter-subjective consensus, Art is the celebration of the subjectivity: how one human perceives the world and wants to share her/his perspective with others. In this respect, the work of Yaniv Janson bears testimony of neurodiversity and demonstrates how a person with Asperger syndrome can share his vision on what is like to be "human". This invites us to reflect on how Art can help developing the singularity of one individual, even when it rimes with difficulties. Creativity has the potential to make those singularities resonating beyond the limits of handicap. Interestingly, while biology is starting to develop "personalised medicine", cognitive sciences increasingly recognise the importance of adopting a first-person perspective in complement to the traditional third person or "objective" perspective (Varela & Thompson, 2001). When Art and Science tend to collaborate for sharing aesthetical and technical knowledge, such dialog is also a wonderful occasion to share humane values.

Guillaume Dumas,
researcher at the Pasteur Institut



Poverty, diptych B, acrylic on canvas, 120 x 160cm, 2016.



Flourish without poverty, diptych A, acrylic on canvas, 120 x 160 cm, 2017.

AVANT-PROPOS

Bien qu'il soit clair qu'il existe une forte diversité parmi les humains, la science peut parfois nous donner une vision normative de ce que signifie être humain. En plus de sa tendance à viser les principes universels, ce biais semble fortement dû au besoin de reproductibilité et donc à la dépendance aux statistiques. Les statistiques traditionnelles peuvent avoir particulièrement biaisé la recherche scientifique en utilisant des moyennes sur une large population. Claude Bernard, père de la médecine expérimentale, nous a déjà mis en garde: «les rapports réels des phénomènes disparaissent dans la moyenne» (Introduction à l'étude de la médecine expérimentale, 1865).

Les sciences cognitives n'échappent pas à ce biais normatif: la majorité des résultats sont enracinés dans des moyennes à travers des douzaines de personnes, voire plus. Néanmoins, la plupart des chercheurs en sciences cognitives travaillant avec d'autres humains admettront qu'il existe une grande hétérogénéité, à l'intérieur des individus et entre eux. «À l'intérieur» parce que la même personne réagira de différentes façons à des conditions similaires, «Entre eux» parce que les participants à la même expérience porteront également leur propre style. Nous avons donc tendance à accumuler des biais idiosyncratiques, des motivations, des attentes, etc. Même dans des expériences sans comportement, par exemple la neuroanatomie, les résultats varient fortement d'une personne à l'autre. Mais une autre diversité a récemment été souligné: notre contexte culturel. En effet, la plupart des études en sciences cognitives ont porté leur attention sur des échantillons provenant entièrement de sociétés occidentales, éduquées, industrialisées, riches et démocratiques (WEIRD) (Henrich et al., 2010).

Les humains varient donc de leur structure biologique intime à leur dynamique sociale publique. Cela a de fortes conséquences sur la façon dont nous pouvons former une société, et surtout lorsque nous reconnaissons à quel point ces variations peuvent être extrêmes. Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne la notion de ce qui est normal et ce qui est pathologique. En psychiatrie, la question devient particulièrement fastidieuse, avec des formes de troubles continus allant de symptômes légers à sévères. Les troubles du spectre autistique (TSA) illustrent parfaitement ce problème, d'un côté les personnes qui ne peuvent pas vivre en autonomie et souffrent beaucoup, et d'autre part les personnes qui ont des difficultés dans leur interaction sociale mais acceptent totalement leurs différences, prônent la "neurodiversité" et lutte contre l'idée d'être "guéri".

Pour citer à nouveau Claude Bernard: "L'art est moi-même; La science est nous-mêmes" (sic). En effet, alors que la Science vise un consensus intersubjectif, l'Art est la célébration de la subjectivité: comment un humain perçoit le monde et veut partager sa perspective avec les autres. À cet égard, le travail de Yaniv Janson témoigne de la neurodiversité et montre comment une personne atteinte du syndrome d'Asperger peut partager sa vision sur ce qui est «humain». Cela nous invite à réfléchir sur la façon dont l'art peut aider à développer la singularité d'un individu, même lorsqu'il rime avec difficulté. La créativité a le potentiel de faire résonner ces singularités au-delà des limites du handicap. Fait intéressant, alors que la biologie commence à développer la «médecine personnalisée», les sciences cognitives reconnaissent de plus en plus l'importance d'adopter une perspective à la première personne en complément de la perspective traditionnelle à la troisième personne ou «objective» (Varela et Thompson, 2001). Lorsque l'Art et la Science ont tendance à collaborer pour partager des connaissances esthétiques et techniques, un tel dialogue est aussi une merveilleuse occasion de partager des valeurs humaines.



Tornadoes coming, diptych B, acrylic on canvas, 120 x 160 cm, 2017.



Infrastructure collapse, diptych B, acrylic on canvas, 120 x 160 cm, 2017.



The Goldilocks zone, diptych A, acrylic on canvas, 120 x 160 cm, 2017.



The view from the 22nd floor, diptych A, acrylic on canvas, 120 x 160 cm, 2017.



Unsustainable, diptych B, acrylic on canvas, 120 x 160 cm, 2016.



A happy sea, diptych A, acrylic on canvas, 120 x 160 cm, 2016.



Urban decay, diptych B, acrylic on canvas, 120 x 160 cm, 2017.

ARTS SOCIETY
City
A universal impact of the arts and cultures in societies beyond borders
IVGU | UNESCO-Most | ICPHS | MDA

île de France

MAIRIE DE PARIS

creative nz
ARTS COUNCIL OF NEW ZEALAND TOI AOTEAROA

International Year of

GLOBAL understanding
IVGU



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

En partenariat avec

MDST

Programme pour la gestion
des transformations sociales



ICPHS
International Council of Philosophy
and Human Science

ég'Art
POUR UN EGAL ACCES A L'ART



MÉMOIRE
DE
L'AVENIR



Galerie Mémoire de l'Avenir

45/47 rue Ramponeau Paris 20 +33 9 51 17 18 75

M° Belleville [2 - 11] - Ouvert: Lundi - samedi 11H-19H

Contact exposition: m.cerrini@memoire-a-venir.org

www.memoire-a-venir.org